

🎻🎻🎻🎻 Les six quatuors dédiés à Haydn.

Quatuor Cambini-Paris.

Ambrosie (3 CD). Ø 2013, 2014.

TT : 3 h 32'.

TECHNIQUE : 4/5



Pour une formation créée il y a sept ans, enregistrer l'intégrale des quatuors dédiés à Haydn représente un beau défi.

Comme nos jeunes artistes ont adopté des instruments d'époque, ils doivent démontrer la cohérence de leur projet face aux grands anciens (Budapest, Italiano, Berg, Talich) mais aussi dans leur catégorie face à la gravure d'un Quatuor Mosaïques au sommet (Astrée). Les Cambini-Paris surmontent l'épreuve avec élégance et panache. Ils savent profiter de ces aigus tendus, de ces traits parfois rêches pour mieux théâtraliser leur Mozart, lui donner une agressivité expressive stimulante qui fait écho à la célèbre première intégrale des Alban Berg chez Teldec, plus qu'aux Mosaïques chatoyants et sensuels. La justesse des tempos apparaît d'emblée car les Cambini-Paris nous montrent bien ce qui différencie un *Allegro vivace assai* (KV 387 et KV 458) d'un *Allegro ma non troppo* (KV 428) ou *moderato* (KV 421). Ce sens des nuances, délivré aussi dans les mouvements lents, s'accompagne de rubatos discrets, de relances sans à-coups qui laissent respirer la musique en oubliant les barres de mesure.

On prend conscience ensuite de la réussite architecturale de cette interprétation, les structures de chaque mouvement gagnant une évidence lumineuse, d'autant que les nouveaux venus, à l'instar des Mosaïques, respectent toutes les reprises et donnent aux six quatuors une ampleur beethovenienne : tous dépassent la demi-heure et les deux derniers frôlent les trente-huit minutes. Les Cambini-Paris tiennent la distance grâce à l'animation de leur discours mais aussi à la clarté polyphonique des textures, limpides dans l'*Adagio* de « La Chasse » ou l'*Andante* des « *Dissonances* ». Quelques exemples significatifs : la virtuosité naturelle du premier violon, Julien Chauvin, dans l'ornementation des thèmes de l'*Andante cantabile* du KV 387, la force singulière des triolets dans le développement de l'*Allegro moderato* ouvrant le KV 421, la grâce enjouée du finale de « La Chasse » dont les trois thèmes sont dessinés à la pointe sèche, la tristesse mystérieuse de l'*Andante con moto* du KV 428, dont l'étonnante tonalité (la bémol) ouvre sur un romantisme ténébreux grâce à la richesse de ton des cordes graves. Le *Quatuor* « *Les Dissonances* » nous subjugué dès les âpres chromatismes de son introduction et se déploie ensuite dans une majesté jupitérienne sans la moindre emphase. C'est assurément le sommet du coffret. Les rares scories ne pèsent en rien sur la réussite de l'ensemble.

Jean-Luc Macia

